

Dossier Couple : oser la fidélité

«Je suis responsable pour toujours de ce que j'ai apprivoisé», comprend le Petit prince après son voyage sur terre. Une bien jolie façon de parler de l'engagement et de la fidélité en amour. Mais au-delà du romantisme et de la poésie qu'évoque la fidélité, on conviendra que la vie des couples n'est pas un long fleuve tranquille et qu'il est devenu aujourd'hui de plus en plus difficile d'oser avancer cette exigence. C'est ce que nous avons tenté de faire dans ce dossier à plusieurs voix.

Conjuguer l'amour au futur

Mais qu'est-ce donc que l'amour? Une attirance irréflectie qui me pousse vers l'autre? Des battements de cœur, un visage qui rougit, un corps qui s'échauffe, un petit bout de paradis? Une illusion qui ne laisse qu'amertume? Et si c'était beaucoup plus que cela.

Chacun répond à la définition de l'amour avec sa propre histoire. Pour les déçus, l'amour n'est qu'un rêve fané. Pour les amoureux, il est le salut de l'humanité. Pour notre époque, il est synonyme de bonheur, hélas éphémère! Amoureux, nous l'avons sans doute tous été un jour. Mais être amoureux, ce n'est pas la même chose qu'aimer. Celui qui tombe amoureux tombe, justement! Il est submergé _par un sentiment nouveau, complètement occupé par la pensée de l'autre. Il ne pense qu'à la personne qu'il désire et imagine le prochain rendez-vous. L'état amoureux est basé sur le sentiment et l'idéalisation. Or, un sentiment va et vient, il ne s'installe pas, il est passager.

L'amour, lui, va au-delà de la sensation et se construit dans le temps. Il nous parle de notre manière d'apprivoiser le temps qui, lui, ne se maîtrise pas. Je changerai, je vieillirai, et l'autre aussi. Nos sentiments se modifieront. Dans ce contexte, il n'est donc pas naturel de conjuguer l'amour au futur. Mais l'amour n'est-il pas justement la preuve que l'Homme est bien plus qu'une entité naturelle ? En nous, est inscrite l'image d'un Autre, la promesse d'un monde où l'Amour demeure. La fidélité n'est donc ni naturelle ni facile, mais elle nous rappelle que toute relation humaine, tout amour, sont d'abord une question de foi. Si nous croyons que l'amour mène à la vraie liberté, à la vie en plénitude, alors la fidélité ne peut être une option et l'amour un contrat à durée déterminée auquel je mets fin à la moindre contrariété. La promesse de fidélité nous réfère à une parole commune qui oriente vers un futur commun. Notre époque, bien pressée, a tendance à oublier que pour tisser des liens solides, il faut du temps. Ce temps qui, seul, permet à l'amour de s'enraciner, et d'accepter la différence fondamentale de l'autre qui conduit tant de couples à l'échec lorsqu'elle est niée.

Pas plus que les autres commandements divins, celui de la fidélité n'a rien à voir avec le légalisme. Dois-je rester fidèle au conjoint qui me maltraite et me trompe allègrement? La fidélité n'invite pas à l'enfer, mais à l'épanouissement. Or mon épanouissement passe aussi par le bonheur et l'épanouissement de ceux que j'aime, conjoint et enfants. L'amour, quand il est vrai, a le souci du bonheur de l'autre. Il est ce mouvement qui déplace le centre de ma vie vers un autre. Je veux être heureux, bien sûr, mais je veux _aussi servir le bonheur de la personne que j'aime.

C'est pour cela qu'il me semble si difficile d'accepter l'idée qu'il faut bien essayer avant de s'engager. Comment peut-il s'agir d'essayer quand cela concerne une personne? Je ne peux pas essayer l'autre! Pour quoi faire ensuite? Jeter ou consommer? L'autre, s'il est reconnu comme personne, ne peut être employé comme un moyen. L'autre ne s'essaye pas et il ne s'efface pas. Quand les deux membres d'un couple ont évolué séparément au point que le projet commun n'existe plus, ils se séparent. Mais se séparer ne signifie pas effacer ce qui a été et m'a permis de devenir qui je suis. Il faut souhaiter que demeure la reconnaissance envers l'autre, même lorsque les routes s'éloignent. L'enfant né d'une affection passée témoigne bien du côté irréversible de nos attachements.

La mode est aujourd'hui à la nouveauté. L'instabilité apparaît curieusement comme un gage de modernité et d'ouverture face à la constance qui serait synonyme d'ennui et de rigorisme. Tristes valeurs qui renient ce qui fait notre humanité: la responsabilité et la capacité d'engagement. S'engager, c'est se donner. Donner son temps pour ce qui a pris racine au cœur de ma vie.

Est-ce parce que nous ne croyons pas que l'(a)Autre est notre raison de vivre que nous avons tant de mal à établir en l'(a)Autre notre maison de vivre ?

Pasteur Isabelle Gerber, responsable jeunesse.

Rien n'est jamais acquis.

Fidèles jusqu'au bout et à n'importe quel prix ? Tout dépend de ce qu'on entend par fidélité. Car il y a une fidélité négative, ennuyeuse. Et une fidélité dynamique, tendue vers l'avenir.

Au moment d'une crise ou d'une rupture, on entend parfois cette remarque : «Je n'aurais jamais cru qu'on en arriverait là...» C'était justement le tort : ne pas y croire. Penser qu'il n'y avait pas d'efforts à faire pour rester vivant, vivante, beau, belle, pour faire des projets ensemble. Car de quoi parle-t-on, quand on parle de fidélité ? De la promesse de rester ensemble même si on ne s'aime plus, ou de la promesse de vouloir s'aimer toujours ?

Cette promesse d'aimer toujours paraît extrêmement prétentieuse. Comment peut-on s'engager à aimer une personne dont on ne sait pas ce qu'elle va devenir dans 10, 20, 30 ans... Et comment peut-on s'engager à aimer la même personne, alors qu'on va soi-même tellement changer et évoluer dans tous les domaines ?

Dans son livre *Amour et mariage*, Louis Evely montre du doigt la fidélité qu'il nomme «négative» et qui se résumerait à vouloir rester ensemble à tout prix même quand on ne s'aime plus. «Je te serai fidèle» équivaut là à: «Je ne te quitterai pas. Tant pis si on s'ennuie, s'il n'y a plus d'amour. On est là, on y reste.» Remarquez qu'on peut avoir un certain respect pour ce genre de fidélité, même si elle n'est pas enthousiasmante.

Heureusement, il y a une autre fidélité, toute dynamique, celle-là. On retrouve la même racine dans la fidélité et dans la foi. Et comme on peut dire de la foi qu'on ne la possède pas, mais qu'on la vit, on peut dire de la fidélité que rien n'est jamais définitivement acquis. On vit la fidélité dans une tension permanente. Pas une tension de jalousie, de doute, mais une tension d'innovation, d'invention dans les relations, les conversations, les projets.

On aime son conjoint pour et avec son passé, son présent, mais surtout pour l'avenir qu'on construit sans cesse avec lui. La fin des projets, c'est la fin de l'amour, c'est le début d'une dangereuse routine, c'est l'ère de la fidélité négative, ennuyeuse. Il arrive souvent qu'un homme fasse des efforts pour séduire une femme, et lorsqu'il arrive à ses fins, il la considère comme sa propriété et commence à côté d'elle une vie tranquille. Et cette femme qui a épousé un homme amoureux, découvre vite qu'elle s'est liée à un égoïste, un distrait, pas méchant, pas infidèle, simplement ennuyeux, qui garde ses projets pour son travail et ses bons mots pour ses amis... Et même si c'est sans doute moins fréquent, l'inverse est malheureusement possible aussi !

Il y a peut-être des béquilles temporaires pour donner un peu de temps à l'amour pour renaître en temps de crise, mais il faut se méfier des remèdes trompeurs : les enfants, les familles, la maison, l'Eglise... Tout cela ne peut être que très provisoire si la volonté de retrouver un amour heureux n'est pas là. Il faut oser identifier les moments de crise, et les traiter en tant que tels. Se souvenir de ce qu'on a vécu dans les moments de joie pour se dire qu'il est encore possible d'en vivre d'autres... si on le veut vraiment. C'est là que la fidélité prend tout son sens.

Daniel Poujol

Vive la routine

Certains jeunes adultes ou jeunes couples n'en reviennent pas quand ils entendent parler de noces d'argent ou d'or : quoi, cinquante ans avec la même personne ? Inimaginable ! Les magazines sont truffés de ces rubriques qui proposent mille et une astuces pour éviter la routine et l'ennui. Car la routine, paraît-il, est l'ennemi numéro un de la vie de couple. A bien y réfléchir, je n'en suis pas si sûre. J'oserais même avancer qu'aimer le quotidien et le répétitif avec l'homme ou la femme avec qui l'on vit est un signe de bonne santé du couple. Sur ce terreau germent des idées nouvelles, s'esquissent des sommets que l'on gravit ensemble avec enthousiasme.

S'il n'y avait que des ruptures - de rythmes, d'activités, de temps, de saisons - s'il n'y avait que des surprises - des bonnes et des moins bonnes - la vie ne deviendrait-elle pas fatigante, peut-être même invivable ? Le quotidien n'est pas forcément ennuyeux. Il peut même, si on y prête un minimum d'attention, se révéler jubilatoire. Il y a un véritable plaisir à consacrer du temps aux petites choses de la vie, à ces gestes et ces paroles qui semblent anodins mais allègent et embellissent pourtant l'ordinaire.

A chaque couple d'inventer son vocabulaire et ses codes. Moi je suis de celles qui aiment cette petite liturgie quotidienne, familiale ou amoureuse. Elle me rassure, balise mes journées et mes semaines, comme la liturgie du culte rythme mon face à face avec Dieu. Au cœur de ce quotidien serein et apaisé, les surprises prennent alors tout leur sens. Parce qu'on est bien d'accord, de l'inattendu, il en faut aussi.

Patricia Rohner-Hégé.

Une Parole qui fait autorité

Voici l'instruction que l'Eglise donne au couple lors de la bénédiction de son mariage.

Le livre de la Genèse nous dit que Dieu créa l'être humain à son image : il les créa homme et femme. Par cette différence, il les invite à connaître sur la terre un véritable bonheur : l'union de deux corps, de deux intelligences, de deux sensibilités qui s'unissent pour une vie commune. Dieu les bénit et les appelle à vivre leur vocation au cœur du monde et de la création.

Les prophètes d'Israël ont vu dans cette relation conjugale l'image de l'alliance de Dieu avec son peuple. Le Nouveau testament nous enseigne le don que Dieu a fait de lui-même, en Jésus-Christ qui a vécu, est mort et ressuscité pour le pardon de tous. En réponse à cette grâce, l'homme et la femme sont appelés à ce don et ce pardon mutuels dans leur couple. Leur amour s'épanouira dans le respect et la fidélité.

Et voici les promesses que les époux échangent :

Je veux t'aimer et vivre avec toi tout au long de notre vie, dans la foi, l'espérance et l'amour en Jésus-Christ. Je veux te respecter et accueillir ta sensibilité et ta personnalité.

Notre couple s'épanouira dans la tendresse, la fidélité et le pardon. J'aurai du temps pour toi et j'ouvrirai notre porte à l'amitié et au partage.

Vivre et aimer.

Infidélité : alerte rouge

Le cabinet du thérapeute de couples est ce lieu d'écoute et de parole ouvert à celles et ceux qui ont dérapé dans l'illusion que l'infidélité serait sans conséquences.

Ils ont la trentaine, sont mariés depuis trois ans et ont un enfant d'un an. Tout pour être heureux, sauf que ça ne va plus dans leur couple : Annie a découvert que Pierre avait eu une relation extra-conjugale quand elle était enceinte. Aujourd'hui cette relation est finie, mais Annie n'arrive pas à passer le cap, à lui pardonner et lui refaire confiance... « Nous nous sommes mariés en nous promettant amour et fidélité, et il a trahi tout cela ! » Pourtant Pierre est revenu vers elle, dit l'aimer et vouloir vivre sa vie avec elle et leur enfant.

La promesse de fidélité fait en effet partie intégrante des engagements que les époux prennent devant Dieu lors du culte de bénédiction de leur mariage. Elle est à comprendre, à la fois comme un désir et un projet, une espérance et une dynamique à construire. Mais la vie conjugale n'est pas un long fleuve tranquille, et toutes les bonnes intentions ne mettent pas à l'abri des embûches de la vie. Tout comme l'amour, la fidélité peut avoir des ratés, et c'est bien souvent la souffrance que produit l'infidélité qui amène les couples à la consultation conjugale.

Dans ce lieu d'accueil et d'écoute non jugeante (1), l'infidélité n'est pas abordée sous l'angle moral du jugement de valeur (la personne sait bien que « ce n'est pas bien, ce qu'elle a fait », il n'est pas nécessaire d'en rajouter !) mais sous l'angle psychologique de son sens et de la question : comment en êtes-vous arrivés là ? Tout comme la fièvre pour le médecin, l'infidélité est pour le conseiller conjugal un symptôme, le signe d'une souffrance du couple dont l'infidélité n'est que le révélateur.

Pierre racontera alors pour la première fois, sans être interrompu, comment il a vécu la grossesse de sa femme, se sentant exclu d'un lien qui se tissait entre la mère et son enfant. Il parlera des sentiments d'abandon qu'il n'a pas osé exprimer par peur du ridicule, de son doute quant à sa capacité de pouvoir encore séduire sa femme, de ses sorties avec ses copains au cours desquelles il a eu l'occasion de tester sa capacité de plaire. Et aussi de son imprudence un peu infantile à se laisser embarquer dans une relation qui l'a bien vite dépassé...

Annie exprimera ses émotions vécues lors de la découverte de cette relation, sa colère, son sentiment d'être trahie, abandonnée. Peu à peu, un dialogue se reconstruira par la parole exprimée et entendue et par le temps qu'on donne à la guérison et la cicatrisation des blessures respectives. La parole, la patience, le temps rendront le pardon possible et feront d'un accident de parcours une possibilité de croissance et de maturation du couple conjugal.

Bien des situations peuvent conduire le couple dans la souffrance de l'infidélité. Une longue vie commune où on a tellement pris l'habitude de se côtoyer sans plus se voir vraiment est un risque majeur pour les couples d'aujourd'hui, qui ont tellement d'occasions de rencontres que les dérapages ne sont plus des exceptions... Sophie s'ennuyait dans son couple. Les enfants devenus grands ne nécessitaient plus sa présence permanente, et elle sentait bien au fond _d'elle-même les remous d'une énergie vitale qui ne demandait qu'à jaillir et à se concrétiser. Elle avait vainement tenté de réveiller son conjoint qui ne la voyait plus que « comme un meuble faisant partie du décor. » Aussi céda-t-elle à la tentation quand la vie lui donna l'occasion d'une aventure. « J'avais envie de me sentir à nouveau vivante et belle, intéressante et désirée », dira-t-elle en guise d'explication à son mari qui, après une grosse crise émotionnelle, a accepté d'accompagner son épouse dans une démarche de thérapie de couple.

L'expression des émotions et la mise en mots des insatisfactions accumulées dans leur relation depuis quelques années ont permis à ce couple de se réveiller, de reprendre conscience du lien d'amour profond qui continuait à les habiter, bien qu'il ne soit jamais acquis une fois pour toutes. Avec le renouvellement de leur créativité, leur vie sensuelle et sexuelle a pu connaître une nouvelle jeunesse. Eux qui n'étaient plus partis en amoureux depuis des années se sont programmé des week-ends qu'ils ne s'étaient jamais autorisés à vivre. « Quitte à avoir un amant, autant qu'il soit le mari », a dit Sophie avec humour lors d'un de nos derniers entretiens !

Toutes les aventures d'infidélité conjugale ne se terminent pas aussi bien. Beaucoup de couples se cassent en dérapant dans l'illusion d'une infidélité qui serait sans conséquences, comme nous le fait croire une société de consommation et de banalisation des valeurs humaines et relationnelles. L'attention à l'autre et le dialogue renouvelé sont des pratiques indispensables à une fidélité vivante et épanouissante.

Gérard Krieger, pasteur et thérapeute de couples

(1) Pastorale conjugale et familiale, 1a Quai _Saint Thomas 67081 Strasbourg Cedex. Tél.03.88.25.90.70.

Réflexion biblique

La fidélité de Dieu en question.

La notion de fidélité touche à tous les rapports humains. Elle concerne aussi le domaine de la foi : fidélité des hommes, mais aussi fidélité de Dieu.

Les notions de fidélité et de mémoire sont étrangement imbriquées. Certes, on peut oublier sans être infidèle. Et, symétriquement, on peut être infidèle sans oublier. Mais fidélité et infidélité n'en demeurent pas moins la face et le revers de la même médaille, celle de la mémoire. Car on ne peut être fidèle ou infidèle qu'à ce dont on se souvient.

Cela dit, quand la Bible utilise le terme « fidélité », elle s'approprie un vocabulaire technique du Proche Orient ancien concernant l'alliance. Bien des contrats mésopotamiens stipulaient en effet que les différents partis se devaient une fidélité sans partage. Tout contrevenant risquait bien des malédictions...

Dès lors, tout paraît simple. L'Ancien Testament se résumerait à l'histoire d'une fidélité du Dieu d'Israël envers son peuple. Et les théologiens des différentes époques se contenteraient de rappeler à leurs contemporains d'être fidèles en retour afin de recevoir la bénédiction divine. Mais c'est là que l'on se trompe. L'Ancien Testament n'est pas aussi lisse. Il présente aussi des hommes en proie au doute. Des hommes éprouvés qui s'interrogent et qui osent mettre en question ce dogme : Dieu est-il vraiment fidèle ?

Les soupçons affleurent dès les premiers livres bibliques (Lévitique 26, 44) : Dieu n'aurait-il pas l'intention de rompre son alliance ? Puis les échos de cette angoisse se font plus nombreux dans la bouche des prophètes de l'exil (Jérémie 14, 21). Mais, surtout, ce courant aboutit carrément à l'affirmation d'un Dieu infidèle (Psaume 89, 40).

De même que le drame de la fin de la dynastie de David, des réalités plus proches de nous, comme les camps du Struthof et d'Auschwitz, ou les massacres au Rwanda... ont fait dire à certains que Dieu n'était pas fidèle dans son alliance envers les croyants. Pire, qu'il les abandonnait à un bien triste sort.

Sur la croix, Jésus lui-même a connu un tel sentiment : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais l'originalité du message du Christ réside dans le fait qu'il voyait plus loin que l'épreuve de sa mort, plus loin que l'éclipse de la présence de Dieu. Il savait que la fidélité du Père est plus grande que les apparences trompeuses d'une vie encline au désespoir.

Le Ressuscité est devenu le signe de _cette fidélité de l'Éternel. Quant à la _fidélité réciproque, n'est-elle pas nourrie par le vécu de la Sainte Cène où résonne la phrase : « Faites ceci en mémoire de moi » ? Tel est l'Évangile : suivre le Christ qui a été pleinement au bénéfice de la _fidélité de Dieu !

Pasteur Claude Mourlam, bibliste.